



Chanson patriotique de Leclerc de Lyon

Description

[Jean Théophile Victoire Leclerc D'Oze](#), alias Leclerc de Lyon fut connu sous la Révolution comme un membre des Enragés, mouvance politique se voulant représenter les sans-culottes et leurs attentes de vie moins chère. Mais moins connus sont ses talents de versificateur, et cela depuis sa jeunesse¹ Une énigme signée « M. Leclerc Doze, âgé de 13 ans écolier de Philosophie au collège de Thiers » est parue dans *le Mercure Galant* du 17 décembre 1785 (Gallica). Grâce à l'historien Claude Guillon, une Chanson patriotique de Leclerc de Lyon nommée [histoire des Sans-Culottes](#) parue dans *le Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobin* du 20 juillet 1793 sur la prise des Tuileries, nous est parvenue.

(290)

16^e bataillon chasseurs : Jean-Baptiste Anger, nat. de Damard, district de Meaux, ayant reçu quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

16^e régiment : Jean Courtillet, nat. d'Angers, quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

Grenadiers.

1^{er} régiment : Jacques - François Brunard, nat. de Strasbourg, une balle qui lui a traversé le corps.

2^e régiment : Gaspard Coguenaud, nat. de Landrecourt, district de Jouvray, deux blessures.

2^e régiment : Nicolas Charoy, nat. de Benville, dép. des Vosges, cinq coups de sabre.

4^e régiment : Gaspard Damoche, nat. de Beford, un coup de balle qui traverse le pied.

Régimens d'infanterie.

32^e régiment : Michel Romer, nat. de Tours en Touraine, quatre coups de sabre.

Jacques Tranchant, nat. de Niort en Poitou, la cuisse coupée.

36^e régiment : Amateur Guérand, nat. de Plouane, district de Dinant, une blessure au pied.

Nicolas Didier, nat. de Wisault, district des Vosges, le pied écrasé.

37^e régiment : Michel Vissel, nat. de Biou en Auvergne, une balle à travers la cuisse.

39^e régiment : Joseph Chemit, nat. de Brunstal, district d'Altkirch, un coup de fusil qui a traversé la cuisse.

57^e régiment : Michel Laporte, nat. de Martingues en Auvergne, une blessure.

Andre Hauchesceter, nat. de Colmar, départ. du Haut Rhin, deux blessures.

62^e régiment : François Rousseau, nat. de Devet, district de Beford, une blessure.

Jean - Baptiste Marlière, nat. d'Allarmond, cinq blessures.

82^e régiment : Nicolas l'Evêque, nat. de Vrinville, départ. de la Meurthe, un bras coupé.

Pierre Ringniette, nat. de Chinon en Touraine, huit coups de sabre.

84^e régiment : Guillaume le Bourdier, nat. de Goumy, district des Farcet, six coups de sabre, et un coup de fusil, qui a traversé le col.

CHANSON PATRIOTIQUE.

HISTOIRE DES SANS-CULOTTES.

AIR : *C'est ce qui me console, &c.*

Deux chanteurs sur différens tons,
 Pour les gens culottés ou non,

Se sont poussé des bottes. (bis.)
 Messieurs, pourquoi crier si fort!
 Je fais, pour vous mettre d'accord,
 L'histoire des culottes. (bis.)

Avant le fameux dix août,
 Chacun s'habillait à son goût,
 Faux ou vrais patriotes.
 Tel n'eut jamais d'autre vertu
 Que de pouvoir cacher son cul
 Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,
 Quand pèle, mêle combattans
 Feuillans et patriotes,
 Renversaient le trône et l'autel,
 Feuillans dans ce jour immortel
 Tremblaient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,
 Plusieurs d'eux grim pant à l'assaut
 Avec les patriotes ;
 Se croyant à jamais perdus,
 Firent, en hommes eperdus,
 Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa,
 Un des poltrons en accusa
 Les soldats patriotes :
 Pour savoir lesquels ont foiré,
 Dit un citoyen éclairé,
 Défaisons nos culottes.

Aussitôt dit, et sans façon
 Portèrent la main au bouton,
 Tous les vrais patriotes ;
 Il ne resta que les foireux,
 Qui pour cacher leurs culs crotteux
 Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,
 N'est qu'un détracteur effronté
 Des plus purs patriotes ;
 Puisque leurs ennemis vaincus,
 Ne se sont jamais aperçus
 Qu'ils étaient sans-culottes.

Par LECLERC, de L.

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N^o. 1504, où l'on se
 pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les départe-
 On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal,

*Chanson patriotique de Leclerc de Lyon parue dans le Journal des débats et de la correspondance
Société des Jacobins du 20 juillet 1793*

Alors que, par une manœuvre de Robespierre, Leclerc venait d'être chassé des Cordeliers avec Jacques Roux, il fit paraître le 20 juillet 1793 dans le *Journal des Débats de la société des Jacobins*, ce pamphlet d'un scatologisme qui peut nous étonner. Mais ce scatologisme correspond aussi au ton du *Père Duchêne* d'Hébert et ses « *Foutre* » à pléthore de gravures satiriques du moment ainsi que nombreux chants : [2](#) *Vous savez que je fus roi*, chanson de Ladré de décembre 1792 , « *J'ai fait répandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont paré mes bottes* »[mfn] :*CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes*

Air : c'est ce qui nous console

*Deux chanteurs sur différents tons
Pour les gens culottés ou non
Se font poussés des bottes bis
Messieurs pourquoi crier si fort
Je fais pour vous mettre d'accord
L'histoire des culottes bis*

*Avant le fameux dix août
Chacun s'habilloit à son goût.
Faux ou vrais patriotes
Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes*

*Contre le dernier des tyrans
Quand pêle mêle combattans
Feuillans & patriotes
Renversoient le trône & l'autel
Feuillans dans ce jour immortel
trembloient pour leurs culottes*

*Quand on approcha du château
Plusieurs d'eux grimant à l'assaut
Avec les patriotes
Se croyant à jamais perdus
Firent en hommes éperdus*

Caca dans leurs culottes

*Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes
Pour savoir lesquels ont foiré
Dit un citoyen éclairé
Défaisons nos culottes*

*Aussitôt dit & sans façon
Portèrent la main au bouton
Tous les vrais patriotes
Il ne resta que les foireux
Qui pour cacher leurs culs crotteux
Gardèrent leurs culottes*

*Ainsi le chanteur culotté
N'est qu' un détracteur effronté
Des plus purs patriotes
Puisque leurs ennemis vaincus
Ne se font jamais aperçus
Qu'ils étoient sans culottes*

Par LECLERC de Lyon



Source gallica.bnf.fr / Bibli

Déroute Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoyent avec Brunswick en Leur faisant cadeau De la foire 1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numéro de son journal radical, *L'ami du Peuple* par Leclerc de Lyon. Le titre étant un hommage appuyé à Marat assassiné le 13 juillet, et cela même si ce dernier de son vivant appréciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait écrit :

« (...) mais le petit Leclerc paraît un fripon très adroit. Je l'ai vu dans la même semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure qu' avant de venir planter le piquet à Paris pour égarer les sociétés populaires, il a fait quelques mois de noviciat à Coblenz et qu' il est un des principaux auteurs des désordres qui ont éclaté à Lyon depuis plusieurs mois (...). »

Mais revenons à cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genèse. Elle fut peut-être inspirée d'un chant paru dans le journal contre-révolutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des Apôtres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansée le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la présidence de l'ignarante, fanatique et irrévérendissime personne l'abbé Fauchet*²*Actes des Apôtres, n° 199 -p 14-16 Google book*

faisant référence à la [Seconde motion de M. l'abbé Fauchet, sur les droits des représentants & du peuple](#) : faite a? l'Assemblée générale des représentants de la Commune de Paris, le 25 novembre 1789 :

*Nous aurons incessamment
Des nouvelles du Brabant (bis)
Les prétendus patriotes
Font caca dans leurs culottes
Tant ils ont grand peur
De monsieur l'Empereur.*

De plus, la *Chanson patriotique de Leclerc de Lyon* ayant été aussi publiée le 22 juillet dans l'[Abréviateur universel](#), ce journal jacobin nous donne comme précision importante qu'elle fut écrite en réaction à un autre chant :

« Paris pendant ce temps là jouit de beaucoup de tranquillité quelques gens cependant présagent des crises nouvelles pour cette ville mais la plupart ne font pas de cas de ces espèces de menaces n y font même aucune attention Il semble qu' on soit las de vivre au milieu de tant d'orages qui grondent au loin & paroissent tout prêts à fondre sur nos têtes. D'autres personnes en jament fans vouloir jeter un coup d'œil trop curieux sur le lendemain & se trouvent heureux de pouvoir s'en entretenir librement aujourd'hui. **Enfin il en est qui chantent & jusqu'au journal des jacobins nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l' a fait naître** » :

Air On doit 60 mille francs ³Stanislas Champein composa la *musique des dettes*: comédie, en deux actes et en prose, mêlée d'ariettes De Nicolas-Julien Forgeot joué le 8 janvier 1787, où se trouve cet air « on doit soixante mille francs »

ou C' est ce qui me console

*Rhabiliez vous peuple François
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes
Ne croyez plus que le cul nu
Soit une preuve de vertu
Remettez vos culottes*

*Méfiez vous d un intrigant
Voulant le costume indécent
De nos faux patriotes
Ne poussez plus la liberté
Au point d' être déculotté
Remettez vos culottes*

*Distinguez donc l' homme de bien
Du paresseux ou du vaurien
Où des faux patriotes
Gens honnêtes & laborieux
Ne vous déguisez plus en gueux
Remettez vos culottes*

*Jamais ne jugez par l habit
Du sot ou de l' homme d'esprit
Et des bons patriotes
Bourgeois rentiers riches marchands
Feroient périr mille artisans
S' ils alloient Sans culottes*

*N' imitez plus il en est tems
Ces populaires charlatans
Pillant les patriotes.
Dieu fit l' industrie & les mains
Pour faire vivre les humains
Et gagner des culottes*

*De l' homme défendez les droits
Surtout obéissez aux lois
Comme bons patriotes
Citoyens sans vous fâcher
Cachez ce que l' on doit cacher
Remettez vos culottes bis bis*

300,000 hommes que *Cuffine* est venu à Paris & a emporté avec lui *carte-blanche*, afin de disposer à lui seul, comme il le jugera à propos, de toutes les voies de résistance que lui fourniront les lieux où il commandera. Paris, pendant ce temps-là, jouit de beaucoup de tranquillité : quelques gens cependant préfont des crises nouvelles pour cette ville ; mais la plupart ne font pas de cas de ces espèces de menaces, n'y font même aucune attention. Il semble qu'on soit las de vivre au milieu de tant d'orages qui grondent au loin, & paroissent tout prêts à fondre sur nos têtes. D'autres personnes en jasetent sans vouloir jeter un coup-d'œil trop curieux sur le lendemain, & se trouvent heureux de pouvoir s'en entretenir librement aujourd'hui. Enfin il en est qui chantent : & , jusqu'au journal des jacobins, nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître :

Air : *On doit 60 mille francs, ou C'est ce qui me console.*

Rhabilitez-vous, peuple François ;
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes ; (bis)
Ne croyez plus que le cul na
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes. (bis)

Méiez-vous d'un intrigant,
Voulant le costume indécent
De nos faux patriotes.
Ne poussez plus la liberté
Au point d'être déculotté ;
Remettez vos culottes.

Distinguez donc l'homme de bien
Du paresseux ou du vaurien
Ou des faux patriotes :
Ces honnêtes & laborieux,
Ne vous déguisez plus en gueux.
Remettez vos culottes.

Jamais ne jugez par l'habit
Du sot ou de l'homme d'esprit
Et des bons patriotes.
Bourgeois, rentiers, riches marchands ;
Feroient périr mille arufans,
S'ils alloient sans culottes.

N'imites plus, il en est tems,
Ces populaires charlatans,
Pillant les patriotes.
Dieu fit l'industrie & les mains
Pour faire vivre les humains
Et gagner des culottes.

De l'homme défendez les droits,
Sur-tout obéissez aux loix,
Comme bons patriotes
Citoyens, sans vous écher,
Cachez ce que l'on doit cacher ;
Remettez vos culottes.

CHANSON PATRIOTIQUE. Histoire des Sans-Culottes.

Mêmes airs.

Deux chanteurs sur différens tons,
Pour les gens culottés ou non,
Se font poulés des bottes. (bis)

Messieurs, pourquoi crier si fort ?
Je fais, pour vous mettre d'accord,
L'histoire des culottes. (bis)

Avant le fameux dix août,
Chacun s'habilloit à son goût,
Faux ou vrais patriotes.

Tel n'eut jamais d'autre vert
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,
Quand pêle-mêle combattans,
Feuillans & patriotes,
Renverfoient le trône & l'autel,
Feuillans, dans ce jour immortel,
Trembloient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,
Plusieurs d'eux grimant à l'assaut
Avec les patriotes ;
Se croyant à jamais perdus,
Firent, en hommes éperdus,
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes :
Pour savoir lesquels ont soité,
Dit un citoyen éclairé,
Déhaïsons nos culottes.

Aussi-tôt dit, & sans façon
Porrèrent la main au bouton,
Tous les vrais patriotes ;
Il ne resta que les loizeux,
Qui pour cacher leurs culs crotteux,
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,
N'est qu'un détracteur effronté
Des plus purs patriotes ;
Puisque leurs ennemis vaincus,
Ne se font jamais aperçus
Qu'ils étoient sans culottes.

Par LECLERC, de Lyon.

République françoise. Paris, 21 juillet. — « On va détruire le clocher de la ci-devant Sainte-Chapelle, couvert d'emblèmes de la royauté; la flèche est un chef-d'œuvre d'architecture gothique ».

Lettre des administrateurs des établissemens publics de la municipalité de Paris & commissaires des hopitaux, au président de la convention.

« Nous vous adressons copie de l'état comparatif de la mortalité observée à l'Hôtel-Dieu pendant les six premiers mois de cette année & de l'année dernière, que l'administration a cru devoir faire rédiger; ce tableau vous convaincra de la fausseté des bruits que la malveillance a répandus sur l'état actuel de l'Hôtel-Dieu.

Nombre commun des malades pendant ce mois.	DÉSIGNATION des mois.	Morts à compter du 1 ^{er} janv. jusques & compris le 21 juillet 1792.
2033	{ Première quinzaine de janvier.....	140.
	{ Deuxième idem.....	198.
2076	{ Première quinzaine de Février....	158.
	{ Deuxième idem.....	193.
2176	{ Première quinzaine de mars.....	199.
	{ Deuxième idem.....	241.
1923	{ Première quinzaine d'avril.....	234.
	{ Deuxième idem.....	212.
1765	{ Première quinzaine de mai.....	224.
	{ Deuxième idem.....	249.
1822	{ Première quinzaine de juin.....	192.
	{ Deuxième idem.....	200.
1800	{ Première quinzaine de juillet.....	156.
13595		2596.

l'Abréviateur universel du 22 juillet

Ce chant dut rencontrer une certaine popularité, si l'on se réfère au fait qu'il fut publié une première fois le 13 juillet 1793 dans la [Chronique de Paris](#) avec ce préambule :

Voici les chansons qui reprennent encore une fois avec une espèce de fureur ; celle ci a dans ce moment la vogue, Il faut avoir un fond de gaieté pour chanter dans ce moment ; mais enfin puisque tout le monde chante, il est bon se mettre à l'unisson.

Il parut aussi dans le *Bulletin de Lyon* du 25 juillet 1793⁴Google book p453, *Le Républicain François* du 28⁵Retronews, ainsi que dans *L'esprit des Gazettes* du 17 août⁶ *Esprit des gazettes, ou, Recueil des évènements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer l'attention du public*, décembre 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la précision « sur l'air des dettes » .

Aucunement l'auteur, ne fut indiqué ; mais de par *l' Histoire chantée de la première République, 1789 à 1799 : chants patriotiques, révolutionnaires et populaires* de Louis Damade⁷édité en 1892, il y est notifié que les paroles de ces *Conseils au Sans-Culottes* sont attribuées à Despréaux, à ne pas confondre avec le Jacobin Claude-Jean-François Despréaux juré du tribunal révolutionnaire de Paris en octobre 1793 qui se suicida après le 9 Thermidor⁸ Dominique Godineau, *S'abréger les jours – Le suicide en France au XVIIIe siècle, Armand Colin*2012 : Ancien musicien de l'Opéra de Paris, Claude Jean François Despréaux n'est pas officier municipal , mais juré au Tribunal révolutionnaire , commissaire civil , membre de la société populaire de sa section et du club des Jacobins . Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tête en laissant un petit mot , écrit au dos d'un vieux bout de papier déchiré : « Je n'ay rien a me reprocher . J'exècre ceux qui ont pu me tromper , et ne puis vivre étant soupçonné Despréaux Vive la République une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tiran et paix au peuple Despréaux Comissaire de la section de Brutus »...

CONSEILS

AUX SANS-CULOTTES;

chanson faite dans le courant de l'année
1793¹.

AIR : C'est ce qui me console.

Noté n° 19.

RHABILLEZ-VOUS, peuple Français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes : bis.
Ne croyez plus que d'être nu
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes. bis.



¹ La mode était alors de s'habiller en sans-culotte.

*Mes passe-temps: chansons suivies de l'Art de la danse,
poème en quatre chants, calqué sur l'Art poétique de Boileau
Volume 1, (Gallica)*

Il s'agit en fait de son frère cadet, Jean Étienne Despréaux, danseur et chansonnier qui inséra cette chanson dans son ouvrage *Mes passe-temps: chansons suivies de l'Art de la danse, poème en quatre chants, calqué sur l'Art poétique de Boileau* [9](#) Volume 1, p Gallica p 59 où il édulcore la portée politique de ce chant, en indiquant que la « *mode était alors de s'habiller en sans-culottes* ».

De par les paroles, et une erreur de datation, certains sites Internet et ouvrages le désignent comme un chant réactionnaire de 1795 entonné par les Muscadins¹⁰ Site Internet *L'histoire en citation*, et en commentaire de celle de Napoléon » 'Dans un état révolutionnaire, il y a deux classes, les suspects et les patriotes'. (...) 'Rhabiliez-vous peuple français Ne donnez plus dans les excès De nos faux patriotes. Ne croyez plus Qu'aller tout nus Soit une preuve de vertu Remettez vos culottes'. DESPRÉAUX, *Remettez vos culottes ou Conseils aux sans-culottes, chanson de l'automne 1795 -La Convention thermidorienne a triomphé des dernières insurrections populaires. Fin du mouvement révolutionnaire et retour à une république bourgeoise, libérale et modérée. La Constitution de l'an III fonde un nouveau régime, le Directoire.* »/mfn].

« Rhabiliez-vous, peuple français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes.
Ne croyez plus qu'aller tout nu
Soit une preuve de vertu.
Remettez vos culottes ! »

Chanson antisans-culotte en 1795

Claude Quétel, *Crois ou meurs
Histoire incorrecte de la Révolution
française* (Hors collection 2019
Tallandier).

Revenons sur cette chanson de Despréaux et son succès à l'été 1793. De par son sujet, elle fit réagir Leclerc, au point qu'il prit sa plume pour se moquer des Feuillans dans sa *Chanson patriotique - Histoire des Sans Culottes* C'est en tout cas, ce que laisse entendre l'Indicateur « *Enfin il en est qui chantent & jusqu'au journal des jacobins nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître* » et la faisant suivre *Conseil aux Sans Culottes*.

Pourquoi ce dernier se sent-il obligé de répondre de manière forte à ce chant ? Lui, émissaire des Jacobins de Lyon, ayant participé à la chute des Girondins, y voyait-il une défense déguisée de ces derniers ? ou une attaque envers la radicalité des Enragés perçue dans [le Manifeste](#) rédigé par Jacques Roux vue d'un mauvais œil par Marat et Robespierre, et que lui avait personnellement défendue ?

Aux Jacobins, la charge virulente quelques jours plus tard de Robespierre montre qu'il était considéré comme une menace :

Le second est un jeune homme qui prouve que la Corruption peut entrer dans un jeune cœur. Il a des apparences séduisants, un talent séducteur, c'est Leclerc, un ci-devant, le fils d'un noble. Il était à Lyon où il jouait le patriote, lorsqu'on y égorga l'infortuné Challier. Il fut en grande partie cause de sa mort. Parti de là, où sa conduite l'avait rendu exécration à tous les patriotes, il vint à Paris, intriguer, mentir à la convention; il vint ici suivi des quelques hommes imposteurs comme lui, qu'il sut rendre intéressants et qui sont maintenant dispersés; il est associé à Jacques Roux; et ces deux hommes, dénoncé par Marat, comme deux intrigands deux émissaires de Cobourg ou de Pitt qui, pour mieux empoisonner les sources de la crédulité populaire, ont pris, pour le séduire le nom de Marat. Ils ne manquent jamais de dénoncer un ennemi bien reconnu du peuple, ainsi Custines a été dénoncé par eux. Avec des phrases bien patriotiques, bien fort et énergiquement prononcées, ils parviennent à faire croire au peuple que ses nouveaux amis sont plus zélés que les autres. De grandes louanges à Marat pour pouvoir tomber sur les patriotes actuels. Qu'importe de louer un mort pourvu qu'on puisse calomnier les vivants.

Notons qu cette chanson patriotique de Leclerc de Lyon ne fut pas le seul texte que ce dernier fit paraître dans le *Journal des jacobins*. Cette *Ode à la Liberté* ci-dessous, démonstration en vers de son patriotisme fut publiée dans un premier temps dans le dernier exemplaire de son journal, *l'Ami du Peuple* du 15 août, puis le lendemain, il réussit à le faire insérer dans le *Journal des Débats de la société des Jacobin*, alors qu'il venait d'être dénoncé au sein même de ce club la veille..

(Pour mieux comprendre les écrits de Leclerc, à lire l'analyse d'Annie Geoffroy, *Personnes du discours et figures du pouvoir dans l'ami du peuple de Leclerc* dans le *Bulletin du Centre d'Analyse du discours*, n°5 191, Université Lille II).

(338)

ODE A LA LIBERTÉ
PAR L'AMI DU PEUPLE.

Des cris de douleur et de rage,
 Par-tout font retentir les airs,
 Par-tout les apprêts du carnage
 Ont ensanglanté l'univers.
 Toi qui de la voûte azurée
 Parcourant la route éthérée,
 Fécondes nos vastes moissons :
 Soleil dérobes ta lumière,
 Crois moi, les enfans de la terre
 Ne sont plus digne de tes dons.

Déjà ton épouse immortelle (1),
 Couverte de cicépes sanglans,
 Pleure l'audace criminelle
 De quelques-uns de ses enfans.
 Oui, la nature épouvantée,
 De l'ouvrage de Prométhée,
 Maudit l'origine et l'instant,
 Et frémit des vœux sanguinaires,
 De frères égorgés leurs frères,
 Pour assouvir leur soif de sang.

Quand nous ouvrimus la paupière,
 Sans doute que chaque mortel
 Reçut un regard salutaire
 Partit de son œil maternel ;
 Le monde était à son aurore,
 Mais de la boîte de Pandore,
 Le crime ayant pris son essor,
 Au méchant portut légitime,
 Et l'innocent fut la victime
 Du plus pervers ou du plus fort.

Plusieurs dans leur barbare joie
 Calculèrent tous les moyens,
 D'asservir, de faire leur proie
 Des bons, mais crédules humains ;
 Ils inventèrent quelques fables,
 Quoique des plus invraisemblables,
 On les reçut sans examen,
 Puis, la force acheva le reste.

(1) La nature, que les poètes anciens croyaient l'épouse du soleil.

Ainsi le préjugé funeste,
 Forgea les fers du genre humain.

En chassant de sombres nuages,
 Dont notre atmosphère est voilé ;
 Le vent dissipant les orages,
 Nous découvre un ciel étoilé.
 De même la philosophie,
 Pour le bonheur de ma patrie,
 Déchirant son épais bandeau,
 Attira tous les cœurs vers elle,
 Et les brûla d'une étincelle,
 Qui s'échappa de son flambeau.

Mais où réside l'immortelle,
 Existait encore un tyran (1) ;
 L'éclair jailli de sa prunelle,
 Frappe et le réduit au néant.
 Long-tems avilie outragée,
 L'espèce humaine fut vengée ;
 Lorsque de son sang odieux,
 Ce monstre expiant son audace ;
 Paya les crimes de sa race,
 Et les forfaits de ses ayeux.

Pendant que sa tête abattue
 Donne un exemple à l'univers,
 On entend rétentir la nue
 Des cris forcés, des pervers.
 Contre nous l'esclave imbecille
 Prête aux tyrans son bras servile,
 Et pour seconder leur fureur,
 Accourt du sein de ses montagnes,
 Pille, dévaste nos campagnes,
 Marche à grands pas, combat et meurt.

Peuples, de cette horrible guerre,
 Voyez les sinistres effets ;
 Tyrans, qui désolés la terre,
 Voilà le fruit de vos forfaits ;
 Vaurous, qui tongez nos entrailles,
 Craignez le destin des batailles,
 Car bien ôt les rois confondus,
 Ou dans leur course vagabonde
 Sont retranchés de ce monde,
 Ou les Français ne seront plus.

LECLERC DE LYON.

(1) Louis Capet.

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N^o. 1504, ou l'on souscrit
 pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les départemens.
 On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal.

Ode à la Liberté parue dans le *Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobins* du 16 septembre 1793

Ce fut la dernière trace sur la scène politique révolutionnaire de Jean Théophile Victoire Leclerc, dit Leclerc de Lyon. Enrôlé dans le bataillon de la réquisition de la section de Marat, il est incorporé dans la 17^e division. Le 18 novembre il épousa [Pauline Léon](#), cofondatrice et de première présidentes des Femme Républicaines Révolutionnaires, avant d'être cantonné à La Fère. Le 3 avril 1794, il est arrêté avec cette dernière venue le rejoindre, ils furent libérés après Thermidor.

Durant le Directoire Leclerc devenu un temps fonctionnaire continua de rimailier, comme vos pouvez le lire dans [l'article suivant](#).

Notes

- 1
Une énigme signée « *M. Leclerc Doze, âgé de 13 ans écolier de Philosophie au collège de Thiers* » est parue dans le *Mercure Galant* du 17 décembre 1785 (Gallica)
- 2
*Vous savez que je fus roi, chanson de Ladré de décembre 1792 , « J'ai fait répandre le sang/
Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont paré mes bottes »*[/mf] : *CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes*

Air : c'est ce qui nous console

*Deux chanteurs sur différents tons
Pour les gens culottés ou non
Se font poussés des bottes bis
Messieurs pourquoi crier si fort
Je fais pour vous mettre d'accord
L'histoire des culottes bis*

*Avant le fameux dix août
Chacun s'habilloit à son goût.
Faux ou vrais patriotes
Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes*

*Contre le dernier des tyrans
Quand pêle mêle combattans
 Feuillans & patriotes
Renversoient le trône & l'autel
Feuillans dans ce jour immortel
trembloient pour leurs culottes*

*Quand on approcha du château
Plusieurs d eux grimant à l'assaut
 Avec les patriotes
Se croyant à jamais perdus
Firent en hommes éperdus
 Caca dans leurs culottes*

*Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
 Les soldats patriotes
Pour savoir lesquels ont foiré
 Dit un citoyen éclairé
 Défaisons nos culottes*

*Aussitôt dit & sans façon
Portèrent la main au bouton
 Tous les vrais patriotes
Il ne resta que les foireux
Qui pour cacher leurs culs crotteux
 Gardèrent leurs culottes*

*Ainsi le chanteur culotté
N'est qu' un détracteur effronté
 Des plus purs patriotes
Puisque leurs ennemis vaincus
Ne se font jamais apperçus
 Qu ils étoient sans culottes*

Par LECLERC de Lyon



Source gallica.bn

Déroute Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoyent avec Brunswick en Leur faisant le Vau Deu 1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numéro de son journal radical, *L'ami du Peuple par Leclerc de Lyon*. Le titre étant un hommage appuyé à Marat assassiné le 13 juillet, et cela même si ce dernier de son vivant appréciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait écrit :

« (...) mais le petit Leclerc paraît un fripon très adroit. Je l'ai vu dans la même semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure qu' avant de venir planter le piquet à Paris pour égayer les sociétés populaires, il a fait quelques mois de noviciat à Coblenz et qu' il est un des principaux auteurs des désordres qui ont éclaté à Lyon depuis plusieurs mois (...). »

Mais revenons à cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genèse. Elle fut peut-être inspirée d'un chant paru dans le journal contre-révolutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des Apôtres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansée le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la présidence de l'ignarante, fanatique et irrévérendissime personne l'abbé Fauchet*²*Actes des Apôtres, n° 199 -p 14-16 Google book*

- 3
Stanislas Champein composa la *musique des dettes*: comédie, en deux actes et en prose, mêlée d'ariettes De Nicolas-Julien Forgeot joué le 8 janvier 1787, où ce trouve cet air « *on doit soixante mille francs* »
- 4
Google book p453
- 5
Retronews
- 6
Esprit des gazettes, ou, Recueil des évènements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer l'attention du public, décembre 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la précision « *sur l'air des dettes*«
- 7
édité en 1892
- 8
Dominique Godineau, *S'abrèger les jours –Le suicide en France au XVIIIe siècle*, Armand Colin2012 : *Ancien musicien de l'Opéra de Paris, Claude Jean François Despréaux n'est pas officier municipal , mais juré au Tribunal révolutionnaire , commissaire civil , membre de la société populaire de sa section et du club des Jacobins . Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tête en laissant un petit mot , écrit au dos d'un vieux bout de papier déchiré* : « *Je n'ay rien a me reprocher . J'exècre ceux qui ont pu me tromper , et ne puis vivre étant soupçonné Despréaux Vive la République une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tiran et paix au peuple Despréaux Comissaire de la section de Brutus* »..
- 9
Volume 1, p Gallica p 59
- 10

Categorie

1. Révolution française
2. XVIIIe Siècle

Tags

1. Despréaux

2. Leclerc
3. Leclerc d'Oze
4. Leclerc de Lyon
5. Révolution
6. sans culotte

date créée

11/02/2025

Auteur

christelle-augris